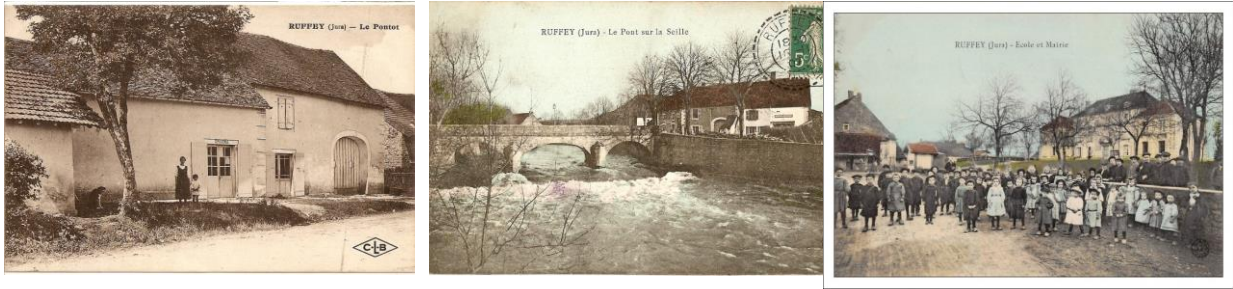


Anecdotes ruffeyennes¹



Ces anecdotes nous ont été racontées par trois personnes du village qui ont souhaité garder l'anonymat. Elles se réfèrent à des événements datant des années quarante et cinquante. Les témoignages recueillis ont été émaillés de rires, notamment lors de l'évocation des nombreuses blagues faites par les jeunes du village².

Le boudin

« On tuait le cochon à la maison. C'était pas un boucher, c'était le voisin qui venait, ça durait beaucoup plus longtemps. On attachait le cochon sur une voiture, la tête en bas. On gardait le sang pour faire le boudin. Quand il était mort, on l'ébouillantait. On puisait l'eau chaude dans des cuves à vendanges qu'on versait sur le cochon. Le lendemain, on le salait. On faisait des pâtés, des fromages de tête, du boudin, de la viande à soupe et des rôtis. Les poumons et le cœur étaient cuisinés en sauce. On portait aux voisins un peu de boudin et du fromage de tête. Puis quand c'était le « jour du cochon » chez eux, ils nous en apportaient à leur tour. On en faisait deux par an. Toutes les semaines, il y avait un cochon qui était tué, mais ni en été, ni pendant les gros travaux. L'oncle de Chapelle Voland qui habitait à onze kilomètres, mettait trois heures aller retour pour venir participer à la journée du cochon »

Le dépouillage du maïs

« On le faisait avec les voisins, dans la grange, parfois au mois d'octobre. Certains dépouillaient, d'autres assemblaient et attachaient les panouilles. Tout le monde dépouillait, hommes, femmes, enfants. On était une équipe de jeunes, on « giclait ». On giclait de l'eau par le trou de la serrure avec une pompe. C'était notre « métier », nous, les jeunes, on faisait que ça ! Des fois, on se faisait courir après. Certains, ça leur plaisait pas du tout. On ne sait pas si ça se faisait dans les villages environnants, peut-être à Desnes. Une fois, on avait giclé, puis on était revenus. Le monsieur était monté en haut avec un seau d'eau et nous l'avait lancé. On a enlevé la veste... Ça faisait partie des coutumes, c'était bon enfant. »

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (BRES). Texte rédigé d'après les propos des témoins et retravaillé par la CCBR.

² Ces cartes postales se trouvent sur le site de la commune (www.ruffeysurseille.fr)

Les conscrits

« Quand vous faisiez les conscrits, vous mettiez des affiches. Y'en avait des blanches, des bleues, des rouges, des jaunes. Y'avait les saints du village, de différentes couleurs. Elles correspondaient aux couleurs politiques. Les bleu-blanc-rouge, pour les conseillers; les rouges, les communistes, les jaunes, les cocus... Y'avait aussi une couleur pour les vieilles filles. Parfois, on se trompait exprès, les gens n'aimaient pas ! »

Le 1^{er} mai

« Tout ce qui traînait dans les cours, on le ramenait sous les platanes, les vélos, les matériels de culture, les tables,... Y'avait une auto qu'on avait mise dans la rivière, c'était pas recommandé ! Une autre fois, on avait pris une niche et son chien, il a aboyé toute la nuit !

Le 1^{er} mai, c'était aussi les lilas, qu'on mettait sur les portes. Nous, les jeunes filles, on avait droit au lilas. Celles qui n'étaient pas raisonnables avaient droit au « chevalet »... Les renseignements étaient glanés lors des rencontres à la fromagerie. Le dimanche suivant, on payait à boire aux conscrits, on arrosait le « lilas ».

Le bastingue

« Quand les gens se mariaient, on faisait le bastingue. On venait avec des vieilles casseroles. On nous payait à boire avec de la brioche. Mais ça n'a pas duré. »

Le 14 juillet

« Le 14 juillet, il y avait des lampions et de la musique et des feux d'artifice. On défilait autour du village. Il y avait au moins une trentaine de musiciens. Vers le monument, il y avait un concert. La journée, il y avait la fête sur l'eau. On coupait un gros sapin, on le mettait sur la rivière, puis on attachait un drapeau au bout. Il fallait aller chercher le drapeau, en caleçon, sans tomber. Il y avait aussi la chasse aux canards. Il fallait attraper des canards qui étaient sur la Seille. Les enfants des écoles faisaient de la course. On faisait aussi de la course en sac. »

Témoignage de trois habitants

Ruffey/S/Seille

Juin 2014